

sement le type en est peu distingué ; la tête du jeune homme est excellente.

Si vous étiez là, mon cher gentilhomme, vous vous arrêteriez avec moi devant *le Repos des pêcheurs sur la côte de Pouzzole*. Ce groupe est ravissant : ces hommes mâles, brunis par le soleil et l'existence aventureuse des marins, sont admirablement modelés ; la femme qui allaite l'enfant est charmante. Le trait, en général, est pur et suave, les lignes sont d'un beau mouvement. Les *Femmes à la fontaine de Terracine* réunissent les mêmes qualités, mais à un degré inférieur.

C'est une chose bien sentie et bien rendue que les *Suites de l'oï-siveté*, par M<sup>lle</sup> Thévenin ; la couleur est mauvaise, mais il y a de la vérité dans l'expression de ces figures et de ces poses. Que de souffrances ne reflète pas cette petite toile. Passons vite ! on sent là tout à la fois l'hôpital et le dépôt de mendicité.... cela attriste.

La famille Collin, vous le savez, est nombreuse et féconde en tableaux ; vous disiez, il y a deux ans, qu'elle avait des instincts de meurtre, en effet, ce n'étaient que boucheries de Turcs et de Grecs. Ces propensions sanguinaires se sont, grâce à Dieu, beaucoup affaiblies. Cependant le grec reparait encore, cette fois sous le titre pacifique de *Femmes grecques* ; nous n'en parlerons pas, si vous le voulez bien, et je passerai de suite au *Roméo et Juliette*, œuvre capitale de Colin père. Pourquoi toute absence de charme, lorsque la disposition du lieu et des personnages était si favorable. Roméo donne un dernier baiser à son amante, et l'on envie peu son bonheur ; Juliette est laide et blafarde ; le lit dans le fond est sale. Si on veut rendre l'amour seulement sensuel, il faudrait au moins y répandre la poésie de la volupté. Les couleurs sont mal propres ; la jambe de Roméo qui repose sur le balcon est réellement plus grande que l'autre. On cherche vainement dans l'expression de ces figures ce que dit Juliette à son Roméo dans Shakspear :

Ne tourne pas tes yeux vers l'horizon vermeil,  
Tu peux rester encor, ce n'est point le soleil ;  
C'était le rossignol et non pas l'alouette,